



ESPOIR POUR LES ENFANTS MOLDAVES

editorial



Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers. Proverbes 3:5-6

Chers Amis de la Mission,

Sur le tableau d'affichage de ma cuisine, j'ai épinglé une carte postale avec le slogan : « La confiance est la plus belle forme de courage. » Elle représente une fillette d'environ six ans allongée sur le dos d'un cheval, les yeux fermés, embrassant le corps du puissant animal.

Cette phrase me touche toujours à nouveau au plus profond de moi-même. Et je constate qu'il existe des situations quotidiennes dans lesquelles ma confiance se concrétise au travers de réflexions ou de réalisations courageuses.

Lorsque j'écoute les nouvelles, je suis mise au défi dans ma manière de penser : je veux faire face à ce que j'entends avec courage, dans la confiance en Jésus-Christ, le Seigneur de toutes les puissances et de tous les pouvoirs dans les cieux et sur la terre. En cas de conflits interpersonnels, je veux bénir courageusement mon interlocuteur, en ayant confiance que Jésus-Christ accordera sa bénédiction.

Dans ma vie, il y a eu une période où ma confiance en la direction de Dieu a été fortement sollicitée : il était question de lancer un projet chrétien parmi les prostituées. Malgré la certitude de l'appel de Dieu pour cette voie, j'ai lutté intérieurement pendant un an et demi avec mes « Oui, mais... » Lors d'un service religieux auquel j'ai assisté pendant cette phase de

décision, un homme a donné son témoignage, citant les versets 5 et 6 des Proverbes 3 placé en tête de cet éditorial. Ces paroles ont tout changé. Avec courage, j'ai décidé de faire confiance à Jésus-Christ pour me guider, j'ai lancé le projet avec le soutien d'autres femmes et, pendant plusieurs années, j'ai travaillé comme ambassadrice de l'Évangile auprès des prostituées.

Dans « Vision Est », vous lisez régulièrement des histoires et des récits de vie de personnes qui, sur la base d'une décision courageuse, considèrent à nouveau l'avenir avec confiance. Le soutien de la MCE et de ses partenaires de projet motive, encourage et aide des femmes et des hommes en ce sens.

Grâce à vos fidèles prières et à votre concours financier, d'autres personnes encore seront en mesure de s'engager dans cette voie et de découvrir que la confiance est la plus belle forme de courage.

C'est dans cet esprit que je vous remercie chaleureusement et que je vous souhaite la bénédiction de Dieu.

Lilo Hadorn
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 614 : Juillet 2023

Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :

CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM

CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :

UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE

Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Stämpfli Communication, Berne,
Manuel Bestler, Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :

Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :

Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :

Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



Pham Khanh Hang

Vietnam



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Pham Khanh Hang, née en 1990 au Vietnam, vit avec son mari et sa fille à Ho Chi Minh Ville. Elle travaille dans le programme de la MCE pour la promotion des entreprises familiales

Je m'appelle Pham Khanh Hang et j'ai grandi dans une famille chrétienne. Quand il m'a fallu choisir un métier, j'ai décidé de devenir comptable : je pensais que j'allais gagner beaucoup d'argent avec ce métier.

Mais déjà durant la formation, et bien plus encore dans l'exercice de la profession, j'ai senti que ce métier ne me convenait pas. Les chiffres ne me disaient pas grand-chose et les lois et les règles à suivre m'intéressaient encore moins.

Je caressais l'idée de me reconverter dans les ressources humaines lorsqu'un jour, une amie est venue me rendre visite et m'a parlé des cours de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) pour les entreprises familiales. Cela m'intéressait et je voulais absolument y participer. J'ai prié pour obtenir les fonds nécessaires et j'ai cherché du soutien dans ma famille.

Grâce au soutien de la MCE et parce que mon mari était prêt à s'occuper de notre petite fille pendant ce temps, j'ai pu participer à la formation de mentor. C'est là que j'ai enfin compris ce que signifiaient les chiffres pour une entreprise et l'importance d'une bonne comptabilité. J'ai commencé à entrevoir l'utilité de mes connaissances. Tout à coup, les plans de Dieu pour ma vie sont devenus clairs.

Après avoir terminé le cours, j'ai commencé à conseiller des entreprises familiales sur des questions financières. Beaucoup d'hommes et de femmes d'affaires n'avaient pratiquement aucune idée des tenants et aboutis-

sants, certains n'avaient même jamais tenu de comptabilité.

Pour pouvoir les conseiller et les soutenir de manière approfondie, j'ai commencé par me former moi-même. Mon objectif était de pouvoir proposer des ateliers sur la gestion d'entreprises familiales. Je voulais notamment aider les hommes et femmes d'affaires chrétiens à bien gérer leur entreprise et à réussir.

En 2022, j'ai ressenti un appel de Dieu pour ce travail. Encouragée et soutenue par mon mari, j'ai quitté mon poste de comptable dans une entreprise étrangère pour me consacrer entièrement à la formation, puis au conseil aux entreprises familiales.

Je me réjouis de voir comment Dieu bénit mon travail. Une fois, j'ai tenu un atelier sur la gestion intelligente de l'argent lors d'une journée de femmes. A la fin, plusieurs participantes se sont approchées de moi et m'ont embrassée. « Tu es vraiment une ambassadrice de Dieu et une bénédiction pour nous », m'ont-elles dit.

De telles expériences m'encouragent et confirment ma vocation. C'est ainsi que j'arrive à faire face aux défis qui se présentent sur mon chemin : dans mon ancien poste, je gagnais bien ma vie ; nous avons donc dû apprendre à nous débrouiller avec moins. Mais nous voyons comment Dieu prend soin de nous. Je suis également reconnaissante à mon mari pour sa compréhension et son appui. Mais le plus grand merci va à Dieu, qui m'utilise pour construire son royaume.

« J'ai ressenti un appel de Dieu pour ce travail. »



NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE

« MON ONCLE,

J'AI FAIM »

Denis vit dans un petit village du nord de la Moldavie et grandit dans une grande pauvreté et dans l'abandon. Sans aide, il n'a aucune chance de mener une meilleure vie que ses parents.

Les parents de Denis ont eux-mêmes grandi dans une famille où l'on buvait beaucoup et où l'on travaillait peu. L'argent manquait toujours, car personne n'avait d'emploi fixe. Denis est né en 2010. La responsabilité d'un enfant avait semblé stimuler les parents car ils prirent alors distance de leurs compagnons de beuverie et s'efforcèrent de trouver du travail. Mais les possibilités de gagner sa vie dans un village sont chiches et jamais ils n'arrivaient à gagner plus que l'équivalent de 200 à 250 francs par mois – un salaire de subsistance très serré.

Aucune envie de se faire aider

Au village, on savait que la famille était pauvre, mais personne ne se doutait de la gravité de sa situation, car les parents ne laissaient personne entrer dans leur maison délabrée. Le pasteur du lieu et sa femme leur rendaient parfois visite et invitaient Denis à venir au centre de jour géré par la paroisse. Mais les parents s'y refusaient.

En 2018, la mère donna naissance à un autre enfant, une petite fille. Les parents en furent heureux, mais les problèmes d'argent ne firent que croître. Plus grave encore, la mère entama une relation avec un homme d'un village voisin. Le père fut choqué en apprenant

L'argent manquait toujours, car personne n'avait d'emploi fixe.

la nouvelle. Prêt à pardonner, il demanda l'aide du pasteur, qui chercha à discuter avec la mère, mais sans succès.

La dégringolade

En 2020, la situation s'envenima. Un jour, la mère cria à son mari qu'elle en avait assez,



qu'elle le quittait et qu'elle partait avec sa fille chez l'autre homme. Lui, le père, n'avait qu'à s'occuper de Denis. Ce fut un coup dur qui désarçonna complètement Denis. Il se replia sur lui-même, devint agressif et refusa d'aller à l'école. Le père s'adressa à nouveau au pasteur. Après s'être opposé pendant des années à envoyer Denis au centre de jour, il en fit la requête. Le pasteur en fut ravi : bien sûr que l'invitation était toujours valable.

Peu après, le garçon se présenta pour la première fois au centre de jour, seul et timide. Il chuchota doucement à un collaborateur : « Mon oncle, j'ai faim. Tu as quelque chose à manger pour moi ? » Malgré la pauvreté de la famille, personne ne pensait que Denis avait faim. On lui donna bien entendu de quoi manger. Sans un mot, il vida son assiette en un clin d'œil. Le responsable du centre voulut

en parler au père pour comprendre pourquoi Denis n'avait rien à manger à la maison. Mais le père se bloqua.

Au centre, Denis était calme et silencieux lorsqu'on chantait et jouait ou que les enfants écoutaient des histoires bibliques. En revanche, lorsqu'il s'agissait de manger, il était le plus rapide et engloutissait plus que tous les autres enfants.

« **Ma mère nous a abandonnés, papa et moi, et m'a même pris ma sœur.** »

Seul avec sa colère

Quelque chose intriguait les collaborateurs bénévoles : les vêtements des enfants ou même leurs sacs d'école étaient régulière-



Finies les fringales ! Denis peut manger à satiété.



Denis se sent à l'aise au centre de jour.

« Ici, j'ai appris à m'entendre avec d'autres enfants et à parler. Et ici, je mange à ma faim. »

ment lacérés, sans que personne arrive à savoir qui en était responsable. Bientôt cependant, il s'avéra que Denis en était l'auteur : lorsqu'il voyait que les enfants étaient absorbés par des jeux ou à l'écoute des histoires, il sortait rapidement un couteau ou des ciseaux.

Un moniteur le surprit en flagrant délit et le confronta. Denis resta tout d'abord muet, puis se mit à pleurer. En sanglotant, il expliqua : « Ils ont une mère, pas comme moi. Ma mère nous a abandonnés, papa et moi, et m'a même pris ma sœur. Cela me met en colère contre les enfants qui sont dans une meilleure situation. » Le garçon blessé n'avait pas trouvé d'autre alternative pour exprimer sa détresse et sa colère.

Le tournant

Il fallut beaucoup d'attention et de temps, de nombreuses discussions et prières, pour



Pour les enfants, le centre de jour revêt une importance primordiale.



que Denis comprenne que les autres enfants n'étaient pas responsables de son sort et qu'il ne devait pas les punir. Avec le temps, il devint plus accessible, plus prévenant et aujourd'hui, il participe désormais aux leçons bibliques et aux jeux. Deux détails le caractérisent cependant : sa tristesse liée à la perte de sa mère et le fait qu'il est difficile de le rassier.

Souvent, Denis accompagne le pasteur et responsable du centre de jour lorsque celui-ci se rend dans la petite ville voisine pour acheter des denrées alimentaires. Il aide à faire les courses et à charger la voiture. En guise de cadeau, il reçoit à chaque fois une boisson et quelque chose à manger. Si le pasteur n'y pense pas, Denis le lui rappelle discrètement en s'arrêtant au stand correspondant.

Le centre de jour est devenu très important pour le garçon : « C'est ma maison, explique-t-il. Ici, j'ai appris à m'entendre avec d'autres enfants et à parler. Et ici, je mange à ma faim. Je me plais beaucoup ici et je suis reconnaissant de pouvoir y venir. »

Ce n'est que lorsqu'il a rendu une nouvelle visite à son père que le pasteur s'est rendu compte de la situation de Denis à la maison. Chargé d'un sac rempli de victuailles, le pasteur a frappé à la porte et a été invité à entrer, à sa grande surprise. Ce qu'il a vu l'a choqué : tout est incroyablement sale et en désordre, et selon toute apparence, personne ne cuisine jamais.

Il y a de l'espoir

Au moins, avec le centre de jour, Denis a un endroit où il reçoit de l'attention et où il apprend un comportement différent de celui qu'il a à la maison. Cela le motive à l'école. A 13 ans, il réfléchit déjà à son avenir. Il aimerait devenir menuisier ou architecte. Grâce à l'accompagnement et au soutien des collaborateurs du centre, Denis a une chance de réaliser ses rêves et d'échapper au cercle vicieux de la pauvreté et de l'abandon.



Aide aux enfants abandonnés à eux-mêmes

Près d'un quart de million d'enfants moldaves sont considérés comme des orphelins sociaux parce que personne ne s'occupe vraiment d'eux. Dans certains cas, les parents sont à l'étranger parce que c'est le seul endroit où ils peuvent trouver un revenu sûr, dans d'autres cas, ils sont là mais sont incapables de s'occuper correctement de leurs enfants. Les problèmes psychologiques ou l'alcoolisme en sont les raisons fréquentes.

L'État moldave n'est pas en mesure d'apporter une aide efficace. C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) encourage les églises chrétiennes du pays à être sur la brèche. Ces dernières gèrent des centres de jour où les enfants peuvent venir après l'école. On leur donne à manger, ils jouent, écoutent des histoires et reçoivent de l'aide pour leurs devoirs. Des bénévoles des églises locales assurent l'offre. La MCE paie les repas et soutient les collaborateurs par des formations continues. Elle encourage en outre l'échange d'expériences entre les 130 centres existants.

Au début, en 2016, on visait surtout les jeunes enfants, mais avec le temps, les adolescents sont venus s'y ajouter. Les jeunes sont aujourd'hui soutenus avant leur sortie officielle de l'école, et ce de manière ciblée, notamment en vue de leur entrée dans la vie professionnelle.



TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

UN MEILLEUR AVENIR

POUR SHITAL

Shital travaille dans un bar karaoké dans des conditions dégradantes. Faute de qualifications, la jeune femme ne trouve pas d'autre travail. Mais grâce à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, elle suit actuellement une formation de couturière, ce qui lui donnera de réelles chances d'avoir une vie meilleure.

Je m'appelle Shital, j'ai 26 ans et ma famille vit dans le Mustang, une province reculée du nord du Népal. Au terme de ma scolarité obligatoire, je me suis rendue à Katmandou dans l'objectif d'acquérir des connaissances en informatique afin de pouvoir trouver du travail. Je vis avec ma belle-sœur, qui est ici depuis longtemps et travaille dans un bar karaoké.

Comme la vie est très chère à Katmandou, j'ai dû chercher un travail. J'ai trouvé un emploi dans une entreprise de marketing, mais sans formation, j'étais débordée et j'ai arrêté. J'ai recommencé à chercher un emploi.

Des conditions choquantes

Un jour, j'ai rendu visite à ma belle-sœur dans le bar karaoké. Le patron a immédiatement proposé de m'engager. J'ai accepté, sans avoir aucune idée de ce qui m'attendait. Le premier jour de travail a été un choc. Je devais inciter les clients à consommer des boissons alcoolisées coûteuses. J'étais très mal à l'aise, mais les remarques grivoises que je devais entendre étaient encore pires. Mais au moins, le patron du bar réprimandait les clients ou en expulsait parfois un, ce qui me procurait un certain sentiment de sécurité.



Shital en plein travail.

Je travaillais toutes les nuits – les jours de congé n'existaient pas. Si je m'absentais un jour, une partie de mon salaire était déduite. Celui-ci ne s'élevait qu'à 8000 roupies (environ 55 francs suisses) par mois, auquel venaient s'ajouter les pourboires.

Lorsque la pandémie a éclaté, le bar a fermé et je suis retournée au Mustang dans ma famille. Mais là-bas, j'étais désœuvrée, alors je suis retournée à Katmandou lorsque les bars ont rouvert.

Humiliant et effrayant

J'ai trouvé du travail dans un autre bar, mais dans celui-ci, c'est vraiment terrible. Les clients abusifs font partie du quotidien et, contrairement à l'ancien patron, ce propriétaire ne protège pas ses employées. Si l'une d'entre nous se plaint, il réagit de manière agressive. Comme nous devons inciter les clients à boire, ils sont vite ivres et nous traitent alors comme des détritrus. Leur com-

portement est humiliant, parfois même effrayant. Tout cela me fatigue aussi. Je ne me couche jamais avant quatre heures du matin.

Une porte s'ouvre

Un jour, deux femmes sont entrées dans le bar et ont été très gentilles avec nous toutes. C'étaient des collaboratrices d'un point de contact pour les femmes travaillant dans les bars et autres lieux similaires. Elles nous ont dit que si nous voulions parler, nous étions les bienvenues au point de contact ; et que celles qui le souhaitaient pouvaient également suivre une formation de coiffeuse-esthéticienne. Ce n'est qu'au moment où elles m'ont parlé d'une formation de couturière que j'ai dressé l'oreille. Cela semblait attrayant. J'ai décidé, après réflexion, de franchir le pas et j'ai pu débiter ma formation en janvier 2023. Pour couvrir mes frais de subsistance, je continue à travailler dans le bar. Mais après la formation, je quitterai Katmandou le plus vite possible.

Mon objectif est d'ouvrir un atelier de couture au Mustang. Ma famille a réagi positivement à mes projets et me soutient. De plus, j'ai quelques économies et j'espère pouvoir les utiliser pour réaliser mon rêve. Je suis très heureuse qu'une porte se soit ouverte et que j'aie la chance d'imprimer un bon tournant à ma vie.

« Je suis très heureuse qu'une porte se soit ouverte et que j'aie la chance d'imprimer un bon tournant à ma vie. »

Le point de contact de la Mission chrétienne pour l'Europe de l'Est à Katmandou accueille les jeunes femmes des bars karaoké et des boîtes de nuit. L'offre comprend une aide psychologique et médicale, des séminaires sur différentes questions de vie ainsi que des formations. Les femmes ont ainsi une chance sur le marché du travail et échappent aux conditions déplorables du secteur du divertissement. Au début, seule une formation de coiffeuse-esthéticienne était proposée, mais dès cette année, la formation de couturière s'y est ajoutée.



PROMOTION DE L'ARTISANAT AU VIETNAM

SOUNG PARTICIPE À

UNE FORMATION –

UNE RÉVÉLATION

Soung était piégé par la pauvreté et n'y voyait pas d'issue. En suivant un cours sur les entreprises familiales, organisé par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, sa vie prend un tournant et Soung peut enfin quitter sa vie de misère et de désespérance.

Soung vit à Pac Mieu, dans le nord-est du Vietnam. Il appartient à l'ethnie Hmong, qui vit dans les régions montagneuses et boisées du sud de la Chine, au Laos, au Vietnam et en Thaïlande. Soung mène une vie de famille heureuse et tout va bien pour lui sur le plan matériel. En tant que chef de village, il est respecté loin à la ronde et assume en outre des responsabilités au sein de l'église locale.

Soung provient d'un milieu très pauvre et sa réussite en est d'autant plus étonnante. Ses parents n'ont jamais possédé grand-chose, même s'ils ont toujours réussi à joindre les deux bouts. À l'époque, le grand-père de Soung est brusquement décédé alors qu'il était tout jeune père. Comme il était le principal pourvoyeur aux besoins familiaux,

« Ce que j'ai appris, je pouvais l'appliquer immédiatement. »

sa disparition marqua le début d'une longue descente : pour survivre et assurer la subsistance de la famille, les terres furent peu à peu vendues et tous les enfants – dont le père de Soung – furent contraints à travailler comme journaliers.

Pauvre et sans perspectives

La pauvreté se transmet ainsi à la génération suivante. Soung était encore à l'école lorsque ses parents se mirent à la recherche d'une épouse – dans le but fort trivial de disposer d'une force de travail supplémentaire à la maison.

Lorsque le frère de Soung se maria, une fête fut organisée. On ne pouvait pas se le permettre, mais il fallait sauver la face. Les parents contractèrent un emprunt pour l'occasion, espérant vaguement arriver à le rembourser d'une manière ou d'une autre. Après la fête, Soung fut chargé d'apporter un cadeau à la famille de la mariée. Les festivités



se poursuivirent dans la ferme de la famille de l'épouse. Soung mangea et but jusqu'à plus soif, puis s'endormit sur place.

Un choc catalysant

Le lendemain matin, il apprit que sa mère s'était suicidée pendant la nuit. Les soucis d'argent l'avaient poussée à cet acte désespéré. Le jeune homme était bouleversé et se faisait de lourds reproches : « Si seulement j'étais rentré chez moi ! J'aurais certainement pu l'empêcher de commettre son crime. »

Soung décida de ne plus jamais boire d'alcool et d'assumer désormais ses responsabilités. Il acheta une jeune truie et l'éleva jusqu'à ce qu'il pût en vendre les porcelets, parvenant ainsi à éponger les dettes de la famille.

La femme de Soung s'était jointe à une église chrétienne et, voyant que son mari était ouvert à la nouveauté, elle l'invita aux réunions. Ce qu'il y entendit le fascina. Y avait-il peut-être encore un espoir de mener une bonne vie pour lui et sa famille ?

Encouragé par ses succès

Soung s'enhardit et commença à élever plus d'animaux : des cochons, des vaches, des poulets. Lorsqu'il en vendait un, il réinvestissait immédiatement le produit de la vente. En 2015, il entendit parler du programme de formation de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour les exploitations familiales et s'y inscrivit immédiatement. Le cours lui ouvrit les yeux. « Ce que j'ai appris, je pouvais l'appliquer

immédiatement », raconte-t-il avec enthousiasme. Avec sa femme, il décida de miser davantage sur les poules, y entrevoyant un modèle commercial prometteur d'une part – mais également un modèle qu'il pourrait enseigner à d'autres.

Le succès ne se fit pas attendre. Soung et sa femme gagnaient bien leur vie, surtout avant les fêtes. Soung en tira une telle confiance en lui qu'il commença à instruire et accompagner d'autres personnes. Parallèlement, il cherchait en permanence à améliorer sa propre exploitation : il acheta notamment des vaches afin de tirer un meilleur parti de l'exploitation de ses terres, ce qui lui réussit tout autant.

Il élargit le cercle de bénéficiaires de ses connaissances. Après en avoir fait profiter sa famille dans un premier temps, il partagea bientôt son expérience et son savoir dans le cadre de son église, puis avec ses voisins et d'autres connaissances. L'engagement de Soung a été fructueux et de plus en plus de familles Hmong apprennent à élever des animaux et à améliorer ainsi leurs revenus.



Soung avec son épouse Sòng.

QUI SUIS-JE... ?



Il y a 12 ans, notre famille s'est installée en région bernoise. Nous venons de Winterthur, mais nous avons fait tout un périple de plusieurs années via l'Amérique centrale et la Suisse romande pour être conduits finalement à l'endroit où l'on parle – en toute subjectivité – le dialecte suisse-allemand le plus chaleureux et où vivent de nombreuses personnes sympathiques. Après plusieurs années de voyage et de service international, il était bon de nous établir avec nos enfants alors en bas âge et d'y prendre racine.

Avec ma femme, nous dirigeons depuis des années la maison de prière de Berne. J'aime la présence de Dieu, l'adoration et la prière. Mais il me tient aussi à cœur que la prière et la mission soient plus étroitement liées. Lorsqu'un poste dans le domaine du graphisme et de la communication s'est libéré l'automne dernier à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, j'ai été enthousiasmé. Ce poste réunit mon goût pour les contacts interculturels, l'informatique et la création, et je suis heureux de pouvoir m'investir, depuis décembre 2022, dans ce domaine d'activité à la MCE.

De plus, dans mon quotidien, le ministère spirituel et le service aux personnes dans le besoin se complètent ainsi de manière créative, ce qui me comble de reconnaissance. Je me réjouis de découvrir mon Dieu encore mieux et je suis curieux de savoir ce qu'il me réserve de vivre avec lui.

Manuel Bestler

Une vision fascinante

Cela fait sept ans que je travaille pour la MCE au Népal. J'apprécie cette vision de la Mission chrétienne qui consiste à aider les gens à assurer leur subsistance en créant leur propre entreprise et à sortir de la pauvreté. J'apprécie aussi beaucoup le matériel de cours, des manuels aux logiciels. Il est pratique, facile à comprendre et applicable aux conditions népalaises.

Nous avons déjà formé 300 mentors et plus de 2500 familles. Elles disposent désormais de bonnes conditions pour gérer leur entreprise avec succès, la développer et créer des emplois. Environ 1000 jeunes ont reçu une formation sur le développement professionnel. Ils ont appris à développer des idées claires sur leur futur métier, leurs objectifs et leur vision de la vie.

Je suis fasciné par l'impact de notre travail. Les entreprises familiales ne sont pas seulement une bénédiction matérielle : les relations familiales et la qualité de vie s'améliorent également. J'aime aussi l'enthousiasme des jeunes qui découvrent leur voie et un sens tant sur le plan professionnel qu'existential, et qui acquièrent de plus en plus de compétences.

Je souhaite que le travail de la MCE porte ses fruits dans de nombreux pays.

Ashis Khadka

responsable de la promotion de l'artisanat au Népal

